

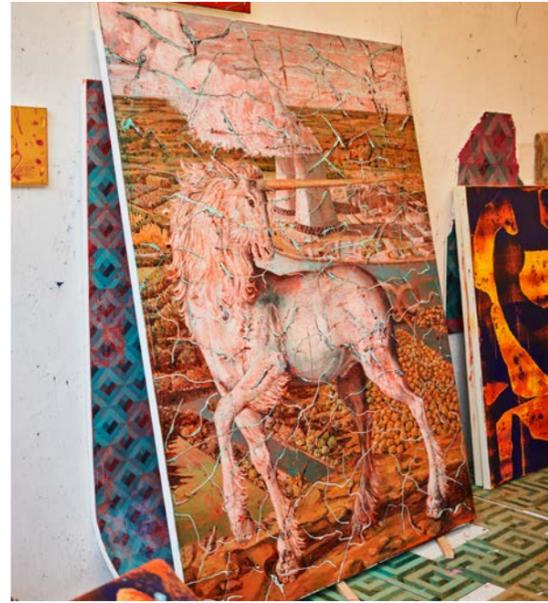
AT WORK WITH

Pour créer sans s'éloigner de sa famille, **Julien Des Monstiers** a déménagé dans un village de Touraine. Il vit désormais dans une maison multipalette où son troisième enfant est né et où il peint ses toiles exposées dans le monde entier.

PHOTOS : STANISLAS LIBAN – MOTS : AMANDINE GROSSE



Photo: Stanislas Liban



« J'ai besoin de consacrer beaucoup de temps à la création, et je n'avais pas envie de faire l'impasse sur mes enfants. »

Il y a des lieux qui cochent toutes les cases. Quand Julien et Lili visitent cette maison dans le village de Faye-la-Vineuse en Touraine, le coup de foudre est immédiat. « Dans un premier temps, on avait prévu d'y passer nos week-ends en famille. La maison est accolée à deux granges dans lesquelles je pouvais installer mon atelier de peintre. Au terme d'une année, on a définitivement quitté le Pré-Saint-Gervais pour y vivre. » Figure montante de l'art contemporain, Julien est exposé à la galerie Christophe Gaillard à Paris et multiplie les résidences d'artistes à travers le monde. Se retirer à la campagne lui offre le luxe de se recentrer sur son travail sans faire l'impasse sur le quotidien en famille. « À Paris, il y a une dynamique mais, par ailleurs, une telle concurrence que tu passes ton temps à te comparer aux autres, à chercher ta place. J'expose dans une galerie parisienne, je n'avais pas besoin de rester. C'était le timing idéal. » Un sentiment partagé avec sa femme Lili. Designer culinaire, elle se reconvertit il y a neuf ans dans la boucherie-charcuterie, travaille chez Terroirs d'Avenir à Paris et profite de cette nouvelle vie en Touraine pour ouvrir sa propre boutique dans leur village de 250 habitants, à quelques mètres de la maison familiale. Loup, 8 ans, et Domino, 5 ans, profitent du cadre idyllique, de l'école multiniveau et de la proximité du lieu de travail de leurs parents. D'abord impulsé par Lili, ce changement de cadre leur permet depuis quatre ans de faire cohabiter

leurs passions, leur vie professionnelle et leur vie familiale : « J'ai besoin de consacrer beaucoup de temps à la création, et je n'avais pas envie de faire l'impasse sur mes enfants. Il peut y avoir une incompatibilité entre la vie d'artiste et la vie de parent, à moins de créer des conditions favorables apportant un confort. Et j'ai été attentif à ce point depuis le début. Mon atelier est à 10 mètres de chez moi, ce qui me permet de consacrer beaucoup de temps à mes enfants tout en travaillant. » Il y a deux mois, le couple a accueilli une petite fille, Olive, née à la maison. Dans l'atelier, on imagine le travail quotidien d'un artiste jongleur qui s'amuse des supports, des matières, des outils. On y ressent la quête, les tentatives et les tableaux qui trouvent leur voie : « C'est un grand champ d'expérimentation. J'essaie d'avoir toujours autour de moi des tableaux vierges, beaucoup de peinture et de tenter plein de choses. Je peux utiliser du bois, des objets récupérés, découper du Placo, de la mousse... Je dévore des bouquins et nourris ma curiosité sur Internet. » Son œuvre est faste, rétinienne, tumultueuse, holistique, singulière grâce à une technique du transfert qui lui est propre, où la toile est son territoire. Pas loin de l'impression. Dans la famille de Julien, il n'y a pas d'artistes. Il est celui qui, enfant, dessine sur un coin de table pendant le cours de maths, dévore des BD *Fluide Glacial*, cherche le bon trait sans se lasser. Les Beaux-Arts, il en entend parler par un prof au lycée. Une évidence qui réconforte ses parents quand il



Photos : Stanislas Liban



Photo: Stanislas Liban



Photo: Stanislas Liban

« Être artiste traduit un apprentissage assez précoce de la solitude. Il y a de fortes chances que les enfants capables de jouer au Lego pendant quatre heures dans leur chambre tout seuls soient les mêmes que ceux qui se prendront la tête durant des heures sur un dessin. »

décroche son ticket d'entrée après une prépa : « *Les Beaux-Arts, c'est une sorte de corporation, un peu comme les médecins ou les avocats. Moi je n'avais pas de parents artistes, du coup j'avais un peu la dalle, j'ai beaucoup travaillé. Je restais des heures dans les ateliers immenses. Je me suis très vite mis à la peinture, j'ai rapidement su que c'était mon truc. Je n'en avais pas peur. Je me lançais dans des grands formats, j'essayais des choses; la semaine suivante, d'autres choses. Aux Beaux-Arts, je suis arrivé avec un dossier qui n'était pas du tout abouti, j'en suis ressorti avec un gros alphabet artistique. De ce fait, j'ai un rapport avec l'histoire de l'art qui n'est pas hiérarchique.* » Les critiques sont dithyrambiques mais, lui, comment définirait-il son art ? « *C'est vraiment un travail par la peinture sur la peinture. Cela m'amuse de faire des références qui ont l'air de n'avoir ni queue ni tête. Il y a des tableaux qui s'apparentent à une certaine histoire de l'art abstrait américain, d'autres qui font le pont avec la grande époque rococo et le kitsch du XVIII^e siècle. Ce n'est pas tant ce que je peins mais comment je le peins. C'est une histoire d'outil, c'est la peinture qui parle de peinture.* » Pas de psychanalyse consciente dans l'œuvre de Julien Des Monstiers mais une obsession : « *L'important n'est pas de savoir d'où cela vient mais plutôt : qu'est-ce que j'en ai fait qui vaut le coup d'être discuté ?* »

Cette proximité entre l'atelier de Julien et le foyer fait éclore les fantasmes de portes grandes ouvertes entre le salon et les pots de peinture. Mais la force de ce lieu unique réside à l'inverse dans ce parfait équilibre entre cocon créatif d'un côté et ébullition familiale de l'autre : « *Mon atelier est un endroit un peu interdit. Déjà parce que, quand je travaille, je n'ai pas envie qu'on me dérange, et puis c'est plein de peinture à l'huile, de vis, de clous, d'agrafes. C'est un peu hostile!* » Ici, l'art infuse et s'adapte au quotidien : « *À la maison, je passe mon temps à dessiner avec eux et à inventer des activités créatives, avec des bouts de carton, du bois que je ramasse à l'extérieur. Je vois bien qu'ils ont une certaine aptitude aux loisirs créatifs. Là où n'importe quel gamin va s'ennuyer au bout d'un quart d'heure, nous, on peut dessiner, bricoler, peindre, coller... trois heures d'affilée.* » Un rapport naturel à l'art chez ces enfants qui ont l'œil pour reconnaître un tableau de leur père au milieu

d'œuvres d'autres artistes. Et une proximité avec l'extérieur qui impulse sans cesse des idées neuves. Si ses enfants ont un regard furtif sur son travail, sa femme Lili en suit le processus : « *Elle a fait une prépa d'art et l'Esad à Reims avant de se consacrer au design culinaire. On s'est connus en prépa quand on avait 18 ans, et puis on s'est retrouvés dix ans après. Elle a un regard très vif sur le sujet. Je lui parle de tout et, ce serait difficile de lui cacher, quand je ne travaille pas pendant quinze jours, je suis imbuvable. Je suis quelqu'un qui a besoin d'habitudes et elle le sait.* »

Quid de la transmission entre un artiste qui tente, crée, explore, et ses enfants ? « *Mon fils ressemble beaucoup à l'enfant que j'étais. Si je lui propose d'aller dans un musée, je pense que ça ne l'intéressera pas, mais il pourrait rester des heures dans son coin à faire quelque chose de ses mains. À mon sens, être artiste traduit un apprentissage assez précoce de la solitude. Il y a de fortes chances que les enfants capables de jouer au Lego pendant quatre heures dans leur chambre tout seuls soient les mêmes que ceux qui se prendront la tête durant des heures sur un dessin. Loup ne joue pas au foot avec ses potes. Ça, il s'en fiche. En revanche, si tu proposes de sortir des cartons et de la peinture, il est comme un dingue.* » Et, à l'inverse, que transmet un enfant à un artiste ? Chez Julien, la paternité a joué sur deux tableaux : « *Quand Lili est tombée enceinte de Loup, je me souviens m'être très vite dit que, désormais, il fallait que je prenne des risques, que je me professionnalise. Un enfant, c'est un moteur.* » Source d'inspiration étonnante pour Julien, ses enfants lui imposent aussi un autre rapport au temps, essentiel : « *Il n'y a plus de préliminaires quand j'entre dans l'atelier. Quand j'y suis, je sais que j'ai cinq heures avant d'aller les chercher à l'école. Je n'ai pas le temps de fumer 40 clopes en écoutant des podcasts.* » Nous, on pourrait l'écouter pendant des heures en regardant ses tableaux. Ici ou à Singapour, Rome, Paris... là où ses toiles voyageront les douze prochains mois.

@JULIENDESMONSTIERS — @GALERIEGAILLARD.COM



Photo: Stanislas Lihou